



Brénéol Joseph : Né le 22-02-1897 à Quimper ; 1922, prêtre et étudiant à Rome (1921) ; 1924, directeur au grand séminaire ; 1941, chanoine honoraire ; 1943, chanoine titulaire et aumônier de Kernisy ; décédé le 1-02-1948.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1949 p. 60-61.

Monsieur Joseph Brénéol, Chanoine titulaire. Il y a un an, le jour de la Sexagésime, au moment où il terminait son deuxième sermon dominical, M. le chanoine Joseph Brénéol était rappelé à Dieu. L'événement surprit et consterna tout le monde. Ses confrères savaient sa faiblesse cardiaque et déjà une violente crise en 1944, avait inquiété son entourage. Sa vie régulière, les soins dont il était l'objet l'avaient rétabli et il semblait que le danger se fût éloigné. L'heure de Dieu nous est inconnue.

M. Brénéol était né en 1897 à Quimper. Dès qu'il fut en âge scolaire, ses parents, excellents chrétiens, le confièrent aux Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. Ses études furent bonnes et les prêtres de Saint-Corentin appréciant sa piété et son intelligence pensèrent qu'il pourrait être un élu de Dieu pour le sacerdoce. Ils en parlèrent à ses parents. Joseph étant fils unique, le sacerdoce apparaissait comme une séparation.... la vie était dure et la famille n'avait pas d'autres ressources que le modeste salaire du père ouvrier... M. et Mme Brénéol étaient de solides chrétiens qui appréciaient le prêtre, son dévouement, son rôle surnaturel. La beauté des offices de leur paroisse Saint-Corentin mettait encore en relief pour eux le ministre de l'autel et c'est avec joie que, passant outre aux sacrifices prévus, ils demandèrent à M. le Curé de faire le nécessaire pour que leur fils entrât au Petit Séminaire de Saint-Vincent alors exilé de Pont-Croix à Quimper, dans les locaux du Likès rendus libres par l'expulsion des Frères...

Pour M. Brénéol commençait la vie de pensionnaire, mais tout près des siens et à Quimper. Le sacrifice de la vie de pension fut vite compensé par le goût des études, la camaraderie et l'affectueux dévouement des professeurs. M. Brénéol, comme tous les anciens de Saint-Vincent, garda du Petit Séminaire un souvenir ému et reconnaissant. Il parlait volontiers de son collège, de ses camarades, de ses maîtres dont l'influence sur lui fut si profonde. C'est là qu'après avoir acquis le sens et l'habitude du travail personnel, régulier, la grâce détermina l'acceptation de l'appel au sacerdoce et sa vie de futur prêtre prit de l'élan.

La guerre vint troubler ses études, Il fit une année de surveillance à Saint-Charles, puis il fut mobilisé, comme infirmier. Son instruction lui valut d'être pendant de longs mois l'aide préféré d'un chirurgien de renom qu'il suivit jusqu'aux postes avancés des premières lignes. Il découvrit ce qu'avait de froid, d'incomplet le dévouement, il vaudrait mieux dire le devoir du savant qui ne voit que la belle mécanique humaine et ignore l'âme. De cette expérience il parlait souvent avec une grande admiration pour le praticien et une pointe de tristesse en pensant à l'homme.

Enfin ce fut le Grand Séminaire tant attendu. Il fallait y reprendre une vie régulière bien différente de celle des champs de bataille. Sous la paternelle direction de M. le chanoine Messenger, peu à peu l'adaptation se fit. Elle ne fut pas également facile pour tous. M. Brénéol retrouva vite rue Verdelet, avec ses habitudes d'avant la guerre, le calme, la piété, la ferveur qui avaient fait le charme du Petit Séminaire. L'étude de la liturgie, de la théologie étoffèrent sa vie spirituelle, le sentiment religieux fut canalisé et tonifié par une foi plus approfondie. Les études de philosophie et de théologie passionnaient les étudiants. Les rapports de la philosophie et des sciences étaient à l'ordre du jour, le cours de scolastique édité à Louvain sous le patronage du Cardinal Mercier constituait le fond du travail et les esprits pouvaient à loisir discuter dans ce domaine de la pensée en pleine évolution. Une traduction des cours de théologie du Cardinal Billot commentant la Somme théologique de Saint Thomas d'Aquin constituait le manuel de théologie. L'harmonie du système, sa logique inflexible et subtile charmaient les intelligences,

M. Brénéol s'épanouit à son aise dans ce genre d'études et y réussit.

M. le Supérieur, et les Directeurs décidèrent de lui faire suivre les cours de l'Université Grégorienne à Rome. Il s'y rendit en 1921. Il y séjourna trois années et y acquit les titres de Docteur en philosophie de l'Académie de Saint Thomas, de Docteur en théologie avec mention « cum laude ». C'est à la fin de sa première année de Rome qu'il reçut le sacerdoce. L'église de son baptême fut celle de son ordination. Il la reçut à Quimper des mains de Monseigneur Duparc. Rome fut un des enchantements de sa vie. Le sentiment d'être au cœur de l'Eglise catholique, la participation aux splendides cérémonies de Saint-pierre, de Saint-Jean de Latran, la beauté des arts chrétiens et païens répandue partout dans la ville, l'ambiance presque exclusivement religieuse, malgré la présence du gouvernement italien, tout cela pour un prêtre constitue un charme unique et inoubliable. Volontiers, M. Brénéol évoquait Rome, la vie romaine, le Séminaire Français. Des amitiés nées là-bas ont duré jusqu'à la fin.

En 1924, Monseigneur Duparc le nomma directeur au Grand Séminaire. Il occupa ce poste 19 ans. Il mit toute son intelligence et tout son cœur au service des séminaristes. Il aimait le Séminaire et malgré l'austérité, la régularité quasi religieuse de la vie qu'exige la fonction, il eut grand regret à le quitter.

Ses absences étaient rares et à toute heure on pouvait frapper à sa porte et entendre un clair et sonore « entrez », qui tout de suite vous mettait en confiance. Il apportait beaucoup de flamme et de cordialité dans ses entretiens et s'il lui arrivait d'avoir à reprendre, il savait adoucir la monition par un cordial mot d'encouragement. Nombreux furent les séminaristes qui eurent recours à sa direction et le diocèse compte un grand nombre de prêtres qu'il a contribué à former.

Il enseigna successivement la philosophie et la théologie dogmatique. En collaboration avec M. Moal et M. Jestin en philosophie, puis seul plus tard, en théologie, il mit à la disposition des élèves un cours en langue française qui facilita le travail. Lorsque dans l'exil de Lesneven, les « petits pains » se faisaient attendre, les théologiens se montraient très ennuyés. En classe, M. Brénéol exposait méthodiquement et non sans quelque fougue les thèses à l'étude. Son débit rapide, ferme, net, sa tension physique, sa conviction impressionnaient toujours. Son travail toujours méthodique, précis exigeait de sa part une grande application et c'est merveille qu'il ait pu tenir de si longues années dans cet effort et cette tension constants.

De Rome, il avait rapporté un culte spécial pour l'Eglise et le Souverain Pontife et dans ses cours comme dans sa direction les enseignements pontificaux occupaient une grande place. Fidèle aux directives romaines, il fit de Saint Thomas d'Aquin le guide de ses études. Sensible au mouvement des idées, il tint une grande place aux Pères dans son enseignement, donnant à tous une doctrine

sûre et solidement étayée, à la fois traditionnelle et ouverte aux enrichissements que pouvaient apporter les chercheurs contemporains.

En 1932, il avait quitté la rue Verdelet toute proche de la maison paternelle et était venu s'installer dans le nouveau Séminaire de Kerfeunteun. C'était un éloignement de son cher Quimper, mais la chambre qui lui échut ayant vue sur les flèches de la cathédrale et sur le Frugy, le mal était sans importance. Il lui fut plus pénible, lors de l'occupation, de s'exiler à Lesneven avec le Séminaire en un temps où les communications étaient bien difficiles, exil d'ailleurs adouci par le bon accueil de M. le chanoine Calvez, qui le logea dans son presbytère, et par les nombreuses sympathies que son allant sut gagner dans la population avenante et cordiale de la petite cité.

L'offre que lui fit, en 1943, Monseigneur Duparc de le nommer aumônier à Kernisy le surprit quelque peu. Homme de devoir, habitué à se vaincre, il domina son impression désagréable et accepta. — Que d'actions de grâces il rendit à Dieu et à Monseigneur par la suite ! Vraiment, il était fait pour ce genre de ministère et à Kernisy plus qu'ailleurs. Il trouva la une communauté fervente, désireuse d'être enseignée et de construire sa vie spirituelle sur des bases théologiques amples et solides. C'était une continuation du Séminaire. Très vite le prédicateur, le confesseur, le directeur furent appréciés et les journées suffirent à peine pour la préparation de sermons et le travail du confessionnal.

Comme au Séminaire, il s'astreignit à être toujours là, ne s'absentant que très rarement et pour très peu de temps. Sa régularité, sa longue patience, sa douceur firent l'édification de tous : il fut vénéré à Kernisy, il aima Kernisy, qui devint, comme l'avait été auparavant le Séminaire, la seule préoccupation de sa vie. Il en aimait les offices, les beaux chants. Il s'intéressait à la marche de la maison, aux travaux de toutes et de chacune. Il se félicitait de l'entrain, de la bonne humeur, du bonheur qui régnaient dans la famille spirituelle que le bon Dieu lui avait confiée.

La fatigue due à son dévouement inlassable, peut-être aussi l'émotion ressentie à son départ du Séminaire avait amené une première crise cardiaque violente tout au début de son ministère d'aumônier. Des soins diligents et experts lui permirent de reprendre des forces. Il se remit au travail et grâce à quelques précautions, sa santé tint bon jusqu'au 1er février 1948. Ce jour-là, alors qu'il prêchait dans la chaire de sa chapelle, il s'effondra frappé à mort par une nouvelle crise. Le bon Dieu avait rappelé à lui son serviteur fidèle et dévoué, âgé seulement de 51 ans.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 4/02/1949 p. 60.*